



P R O N E

POUR LE SIXIEME DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur la Religion

Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas.

Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles.

(Matth. 13. 34.)

BIENHEUREUX le peuple qui voyoit de ses propres yeux celui que les Anges ne se lassent pas de contempler ! qui entendoit de ses propres oreilles les paroles pleines de grace & de vérité qui sortoient de sa bouche divine ! Ou plutôt , malheur à ce peuple ingrat & aveugle qui ne connut pas son bonheur ; malheur à nous-mêmes si nous ne sentons pas le nôtre ! Élevés dans la religion de J. C. nourris dans le bercail & sous la garde de ce bon Pasteur, nous entendons sa voix , & nous possédons, avec sa personne adorable, tous les trésors de la science, de la sagesse & de la grace. Que nous sommes heureux ! que cette sainte religion doit nous être chère ! Plus on l'examine , plus elle paroît digne de régner dans tous les cœurs ; & il est étrange de trouver , même parmi ses enfans , des hommes qui la haïssent , qui s'élèvent contr'elle , qui s'efforcent de la détruire ; car de quelque côté qu'on l'envisage , elle n'a rien que d'aimable. Aimable dans les vérités qu'elle nous

enseigne , aimable dans les commandemens qu'elle nous fait , aimable dans la tendresse qu'elle a pour nos ames.

I.
RÉFLEXION.

AIMABLE dans les vérités qu'elle nous enseigne. Vous les connoissez , mes Freres , ces vérités précieuses qui sont la gloire , l'espérance , la consolation des Chrétiens. Venez , mes chers Enfans , nous dit cette Religion divine , prêtez l'oreille & soyez attentifs à la voix de votre mere. Le Dieu que je propose à votre foi n'a rien qui ne soit infiniment digne de vos adorations , de votre reconnaissance , de votre amour ; comme vous n'avez rien vous-mêmes , excepté le péché , qui ne vienne de lui , qui ne soit digne de lui , & qui ne doive se rapporter à lui.

Il vous a créés , non pas comme les animaux sans raison , mais à son image , en vous donnant une ame immortelle comme lui-même , capable de le connoître & de l'aimer , qui n'est faite que pour le connoître & pour l'aimer. Ce n'est point par hazard que vous êtes venus au monde ; il avoit marqué de toute éternité le moment de votre naissance ; il a compté vos jours & jusqu'au nombre de vos cheveux. Il veille sur vous avec une bonté infinie ; il veut que vous l'appelliez votre pere , & vous lui êtes chers comme la prunelle de ses yeux. Il ne vous a tirés du néant & placés sur la terre que pour vous faire mériter une vie éternellement heureuse , à laquelle il ne tient qu'à vous de parvenir.

Il donne à tous les hommes des secours suffisans pour éviter le mal & faire le bien , parce qu'il veut sincérement le salut de tous les hommes , parce que toutes les ames lui sont cheres , & qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait. Il souffre les méchans avec une patience dont lui seul peut être capable ; il ne punit qu'à regret , & parce que , s'il ne pu-

nissoit pas le crime , il seroit aussi injuste que s'il ne récompensoit pas la vertu. Quand il s'agit de répandre des graces , *il étend la main* , & déploie toutes les richesses de sa bonté ; quand il faut punir , il semble que sa main se resserre & que son bras soit raccourci.

Levez les yeux , & voyez ce Médiateur tout-puissant , J. C. placé entre Dieu & les pécheurs , qui s'est fait homme pour servir de modele à tous les hommes , qui a souffert & qui est mort pour vous sauver de la mort éternelle. J. C. qui non-seulement est assis à la droite de Dieu son pere pour vous servir d'Avocat auprès de lui , mais qui habite réellement au milieu de vous en corps & en ame , continuant de s'offrir par les mains de ses ministres , comme une victime sainte toujours immolée & toujours vivante pour effacer les péchés du monde. J. C. dont le sang une fois répandu ne cesse de crier vers le Ciel , non pas pour demander vengeance comme celui d'Abel , mais pour demander grace & miséricorde. Mon Dieu , que vous me paroissez aimable lorsque la Religion Chrétienne me parle de vous !

Qu'elle est aimable , cette Religion qui me donne de telles idées de vous & de moi-même ! Vous m'avez créé à votre image , mon ame est votre souffle , je viens de vous , je ne suis fait que pour vous , vous êtes mon premier principe & ma dernière fin. Rempli de cette pensée , je n'ai que du mépris pour la terre , je n'ai que du dégoût pour le monde ; & tout ce qui n'est pas vous , ô mon Dieu , je le trouve indigne de moi. Vous vous êtes fait homme , vous avez été pauvre , vous vous êtes humilié , vous avez souffert , vous êtes mort ; quelle source de consolation ne trouvais-je pas dans ces vérités ? Les afflictions , la douleur , les humiliations , la mort elle-même , réunies & consacrées dans la personne de Jesus

mon Sauveur & mon Dieu, changent, pour ainsi dire, de nature & de nom; elles se font désirer, & il y a réellement des hommes qui les désirent, qui les cherchent, qui les aiment & qui-en font leurs délices; des hommes qui se dépouillent de tout pour ressembler à J. C. pauvre; qui maltraitent leur propre corps pour ressembler à J. C. souffrant; qui se réjouissent au milieu des tribulations, qui regardent la mort comme un gain & comme la démolition du mur qui les sépare de J. C. Qu'elle est aimable, cette Religion qui change ainsi l'amertume en douceur, les afflictions en joie, les humiliations en gloire, la douleur en plaisir, les épines en roses!

II.
RÉFLEXION.

MAIS comment pourroit-on ne pas aimer une religion qui ne prêche que l'amour de la charité, qui n'est elle-même qu'amour & que charité, qui fait le bonheur de tous ceux qui la pratiquent, & qui feroit le bonheur de l'univers entier, si tous les hommes la pratiquoient? Parlez, Religion sainte; quelles sont vos loix? quels sont vos commandemens; que faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle?

Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même; voilà l'abrégé de toutes mes loix; ce commandement renferme tous les autres, je ne vous en demande pas davantage. Aimez Dieu de tout votre cœur; c'est-à-dire, en tout & par-tout, parce qu'en tout & par-tout il est infiniment aimable. S'il souffre les méchans, vous aimerez sa patience; s'il les punit, vous aimerez sa justice; s'il leur pardonne, vous aimerez sa miséricorde. Vous aimerez dans les richesses, parce qu'elles viennent de lui; dans la pauvreté, parce qu'il a été pauvre lui-même; dans les afflictions, parce qu'elles sont les marques de son amour.

Vous l'aimerez dans vos amis , parce que sans lui il n'y en a pas de véritables ; dans vos ennemis , parce qu'ils sont vos frères ; dans vos persécuteurs , parce qu'ils sont les instrumens dont il se sert pour vous éprouver , ou comme les verges avec lesquelles il châtie ses enfans. Vous l'aimerez dans tous les hommes , parce qu'ils sont tous faits à son image ; & dans toutes les créatures , parce que toutes sont l'ouvrage de sa puissance , de sa sagesse , de sa providence , de sa bonté.

Vous l'aimerez dans vos pensées & dans vos desirs , dans vos paroles & dans vos actions ; tout cela ne seroit pas digne de lui , s'il ne s'y trouvoit au moins une petite étincelle de ce feu divin qu'il est venu apporter sur la terre. Sans cet amour , la foi languit , & l'espérance chancelle. Si cet amour ne commence pas au moins à naître dans un cœur , la pénitence est fautive , les confessions nulles , les communions sans fruit. Aimez donc , & faites tout ce qu'il vous plaira : parce que tout ce que vous ferez en aimant , sera précieux devant Dieu. Dans quelque état que vous soyez placé , dans quelque situation de corps ou d'esprit que vous puissiez vous trouver , vous serez nécessairement heureux , si vous aimez Dieu de tout votre cœur , & votre prochain comme vous-même.

Mes chers Enfans , aimez-vous les uns les autres en J. C. & pour J. C ; que votre charité s'étende généralement & sans exception sur tous les hommes : grands ou petits , riches ou pauvres , parens ou étrangers , amis ou ennemis , bons ou méchans , chrétiens ou infidèles , n'importe ; que votre amour les embrasse tous dans le cœur de J. C. parce que tous y sont renfermés , parce que la nature humaine de J. C. leur est commune à tous , parce que J. C. les aime tous & qu'il a donné sa vie par tous. Bon Dieu ! qui pourroit ne pas aimer une religion qui prêche une telle morale & qui tient un pareil langage ?

Mais voulez-vous sentir en un mot, mes chers Paroissiens, combien cette Religion est aimable dans les commandemens qu'elle nous fait; Supposez un Royaume où chaque particulier les accomplisse de point en point; dans cette supposition, vous verrez disparaître tous les vices & régner toutes les vertus. Les supérieurs seront justes, modestes, affables, attentifs, bienfaisans; les inférieurs seront soumis, obéissans, tranquilles. Tous les riches seront charitables & déintéressés; tous les pauvres seront laborieux & contents. Vous ne verrez ni procez, ni dispute, ni trouble, ni division, ni fraude dans le commerce, ni médifance dans les conversations, ni excès dans les repas, ni impureté dans les discours, ni libertinage dans la jeunesse, ni infidélité dans le mariage; tous les peres seront le bonheur de leurs enfans; tous les enfans seront la joie & la consolation de leurs peres; tous les ménages seront unis; la vérité, la bonne foi, la douceur, la paix régneront par-tout; c'est-à-dire, qu'un Royaume dans lequel tout le monde suivroit de point en point, chacun dans son état, ce que la Religion chrétienne nous commande, un tel Royaume seroit la véritable image du Paradis. O Religion divine! comment peut-on ne pas vous aimer, quand on a le bonheur de vous connoître?

Que si, après tout cela, mes chers Paroissiens, vous ne sentiez point encore pour elle ce tendre attachement dont elle est si digne, jetez donc les yeux, je vous en prie, sur la tendresse qu'elle a elle-même pour chacun de nous.

III.
RÉFLEXION.

DÈS l'instant que nous sommes venus au monde, elle nous imprime son caractère, elle nous marque du Sceau de J. C, nous reçoit entre ses bras, nous met dans son sein, & dès-lors elle ne

nous perd plus de vue. A peine avons nous l'usage de la raison , qu'elle nous confirme dans la foi par un nouveau sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses graces. Aussi-tôt que nous sommes en âge de discerner le corps de J. C. , elle nous fait asseoir à sa table, & quand une fois nous avons goûté sa chair & son sang, elle ne cesse de nous exhorter à nourrir souvent nos ames de ce pain angélique. Si nous avons le malheur de tomber dans quelque péché qui nous fasse perdre la grace , elle nous appelle & nous montre ce tribunal de miséricorde , qu'elle ouvre dans tous les tems aux plus grands pécheurs , & dans lequel elle les enfante de nouveau en J. C. Elle préside à vos alliances , elle bénit & sanctifie vos mariages d'où elle espère recevoir de nouveaux enfans. Elle entretient un grand nombre de ministres qui se succedent sans interruption les uns aux autres , & à qui elle partage les différens emplois que chacun doit remplir auprès de vous.

Pasteurs, Prédicateurs, Docteurs , travaillez sans relâche à l'instruction & à la sanctification de mes chers Enfans. Offrez sans cesse pour eux le corps & le sang de J. C. Expliquez-leur la loi , éclaircissez leurs doutes ; instruisez , reprenez , corrigez ; encouragez les foibles , soutenez les forts ; rappelez ceux qui s'égarerent ; courez après ceux qui fuyent ; accablez de tendresse ceux qui reviennent ; remettez les péchés , distribuez le pain de la parole à tems & à contretems ; donnez à cette nourriture toutes sortes de goûts , apprêtez-là de mille manieres , suivant le caractère , les dispositions & la portée de chacun. Soyez simples avec les simples , savants avec les savants , foibles avec les foibles , forts avec les forts ; accommodez-vous à tous les esprits , faites-vous tout à tous , allez , venez la nuit , le jour , dans tous les tems & dans tous les lieux ; veillez , ah !

veillez à la conservation des ames ; je vous les recommande, ne les perdez pas de vue, vous m'en répondrez au péril de la vôtre.

O la bonne mere que la Religion chrétienne ! qu'elle est tendre pour ses enfans ! Sont-ils malades ? elle vient à leur secours ; nouveaux sacremens , nouvelles graces : elle se tient au chevet de leur lit pour recevoir leur dernier soupir, & remettre leur ame entre les mains de celui de qui elle est sortie ; elle ne la perd cependant pas de vue , & tandis qu'elle rend à la terre le corps qui lui appartient , elle prie avec une tendre inquiétude le pere des miséricordes , de placer dans son repos éternel , cette ame qui est son image & le prix du sang de J. C. Le zèle de la religion chrétienne pour le salut des hommes , ne se borne point à ceux qui vivent dans son sein ; il s'étend encore sur toutes les brebis qui ne sont pas dans la bergerie ; elle traverse les mers , elle court , elle vole d'un bout de la terre à l'autre pour les y amener ; elle ne cesse de prier le bon Pasteur pour la conversion des Juifs , des Païens , des Hérétiques , pour les plus cruels ennemis & pour ceux qui la persécutent.

O vous , qui prenez à tâche de la décrier cette Religion sainte ; qui ne pouvez la souffrir , qui vous déchaînez contr'elle avec une espece de fureur , la déchirant à tout propos & en toute occasion ; dites-nous , eh ! dites-nous , quel mal vous a-t-elle donc fait ? *Quid enim mali fecit ?* Est-ce parce qu'elle vous propose des mystères que vous ne sçauriez comprendre ? Mais ces mystères ne sont-ils pas autant de bienfaits , & la source de mille bienfaits ? Et s'ils n'étoient que les inventions de l'esprit humain , ne devriez-vous pas lui savoir bon gré d'avoir inventé des mystères qui font tant d'honneur à la nature humaine ? qui l'élevent , l'ennoblissent jusqu'à la diviniser en quelque sorte ?

Mais ces mystères, quel mal ont-ils fait à l'humanité ? La religion chrétienne a-t-elle jamais ordonné à ses enfans de prendre les armes contre ceux qui ne voudroient pas les croire ? prétendriez-vous la rendre responsable des troubles de l'hérésie, & de tous les malheurs qui en sont la suite ? Eh ! ne voyez-vous pas qu'il n'y auroit jamais eu ni trouble, ni hérésie, s'il n'y avoit jamais eu d'esprit de la trempe du vôtre, de ces hommes ennemis de l'autorité, qui ne peuvent souffrir aucun joug, qui méprisent la domination & blasphèment la souveraine majesté. Fit-on jamais un crime à une mere d'avoir des enfans rebelles & dénaturés qui mettent sa maison en désordre, qui déchirent le sein qui les a portés, & arrachent les mammelles qui les ont nourris ?

Voudriez-vous la charger des vices de ses enfans ou des imperfections de ses ministres ? Mais ne voyez-vous pas que les chrétiens ne sont vicieux, qu'autant qu'ils s'écartent des maximes de leur religion ? qu'elle ordonne à ceux qui la prêchent, de la pratiquer les premiers, d'être la lumière du monde & le sel de la terre, de répandre par tout la bonne odeur de toutes les vertus ?

Quel mal vous a-t-elle donc fait ? *Quid enim mali fecit ?* Est-ce parce qu'elle ordonne à tous ceux de qui vous dépendez ou qui dépendent de vous, à qui vous avez affaire ou avec qui vous êtes obligés de vivre, de contribuer à votre bien-être, à votre satisfaction & à votre bonheur ? Est-ce parce qu'elle commande à votre épouse de vous honorer, de vous être fidèle, d'être l'ornement de votre maison & la douceur de votre vie ? à vos enfans de vous obéir, de vous aimer, de ne rien faire qui puisse vous contrister & ternir votre gloire ? à vos domestiques, de s'attacher à votre personne, de veiller à vos intérêts, comme aux

leurs propres , de vous servir comme s'ils ser-
voient J. C. même ? Est-ce parce qu'elle comman-
de à vos amis de ne pas vous trahir , à vos enne-
mis de vous pardonner , à tous les hommes de
vous aimer , de ne toucher ni à vos biens , ni à
votre réputation , ni à votre vie , & de vous traiter
au-contre de la même manière qu'ils voudroient
être traités eux-mêmes ?

Quel mal vous a-t-elle donc fait ? *Quid enim mali fecit ?* Est-ce pour vous avoir donné une nouvelle naissance en J. C ? pour vous avoir nour-
ris dans son sein , & rendus participans de tout ce
qu'elle a de plus précieux & de plus sacré ? Vou-
driez-vous lui faire un crime de ses bienfaits ? La
semence de la foi que vous avez reçue dans le Bap-
tême , qui reste en vous malgré vous , que vous
appelez la force du préjugé , & qui vous donne
encore quelques remords , vous est-elle odieuse
au point d'échauffer votre bile , de vous mettre en
fureur contre votre Baptême , de vous faire déchirer
les entrailles de votre mere , par la seule raison
que vous y avez été conçus & qu'elle est votre
mere !

Mais enfin pourquoi ne vous dechainéz-vous
pas avec la même force contre tant d'autres Re-
ligions qui ont des mystères mille fois plus ab-
surdes , que les nôtres ne sont incompréhensibles ,
qui ne portent sur rien & n'aboutissent à rien ?
Pourquoi la Religion chrétienne étant , de votre
aveu , la plus parfaite de toutes , l'attaquerez-vous
préférentiellement aux autres ? Est-ce parce qu'elle
vous paroît plus sérieuse ? Est-ce que vous la soup-
çonneriez d'être vraie ? Est-ce que vous craindriez
qu'elle ne le fût ? Est-ce que vous auriez un dépit
secrèt de ne pouvoir convaincre de faux , une Re-
ligion qui depuis dix-huit siècles , triomphe de
vous & de vos pareils ? Et trouveroit-elle la preuve
de sa vérité , jusques dans les efforts que vous fai-
tes pour la combattre ?

Mes chers Paroissiens , pardonnez-moi , je me suis oublié , je reviens à vous , & je finis par une réflexion qui vient naturellement à la suite de ce que vous avez entendu : ce n'est rien de connoître la Religion chrétienne ; les pécheurs , les incrédules , les impies , les démons eux-mêmes la connoissent. Ce n'est rien de convenir qu'elle est belle ; il n'y a que des hommes aveuglés par leurs passions , qui puissent y trouver à redire. Il ne suffit pas de l'aimer ; il faudroit avoir toute la malice & toute la noirceur de l'enfer pour haïr une Religion , qui n'a rien que d'aimable & qui ne hait elle-même que le mal. Connoître la Religion , ce n'est rien ; la trouver belle , c'est peu de chose ; l'aimer ce n'est point assez ; la pratiquer & mener une vie conforme à ce qu'elle commande , c'est le tout.

Mille graces vous soient rendues , ô mon Dieu , de ce que par un effet de votre infinie miséricorde , sans aucun mérite de notre part , vous nous avez choisis & fait naître dans le sein de la véritable Religion. Attachez-nous-y de plus en plus par une foi vive , qui produise toutes sortes de bonnes œuvres. Faites que nous trouvions notre gloire & notre consolation dans les vérités qu'elle nous enseigne ; notre bonheur dans l'observation de ses commandemens ; notre salut dans l'abondance des secours qu'elle nous procure , & par lesquels nous espérons qu'après avoir été appelés & sanctifiés sur la terre , nous serons glorifiés à jamais dans le ciel.

